

Une Canadienne à l'étranger

Traduction d'un article de KATHLEEN BROWN

Commis, sténographes et autres fonctionnaires administratifs constituent une partie intégrante du service extérieur du Canada. Dans les missions, ils doivent accomplir de longues heures de travail, souvent en de difficiles conditions. Mais, aux moments de détente, ceux d'entre eux qui voyagent et font des excursions dans des pays lointains et exotiques trouvent une foule de compensations. L'article ci-dessous, rédigé par une secrétaire de notre ministère, porte sur les observations qu'elle a faites au cours de tournées d'agrément en U.R.S.S. et dans l'Inde. Les illustrations sont des reproductions d'instantanés pris par l'auteur.

« Oui-dà, me voici dans la forêt d'Ardennes; et je suis bien avancé! Quand j'étais au logis, l'endroit valait mieux; mais il faut que les voyageurs soient philosophes. » Nos amis qui restent au pays envient souvent notre sort. Qu'ils n'oublient pas que, dans nos lointaines « Ardennes », la plupart d'entre nous avons éprouvé au fond de notre cœur les mêmes sentiments que Pierre de Touche, le paysan bouffon de *Comme il vous plaira*. Mais en définitive, précisons-le, la passion des voyages se développe au lieu de s'atténuer, que cette passion naisse d'un intérêt particulier pour la politique ou les peuples du monde, du désir d'étudier sur place des civilisations anciennes ou tout simplement de l'ambition de fouler le sol des pays les plus reculés du globe. Il en est peu sans doute qui voudraient délibérément renoncer à un genre de vie offrant de si belles occasions.

Secrétaire au service extérieur du Canada pendant sept ans, j'ai connu deux missions d'un intérêt prenant: Moscou et la Nouvelle-Delhi. Il ne me serait pas facile de dire laquelle de ces deux villes occupe la première place dans mes souvenirs.

En route pour Moscou

Au printemps de 1947, je me suis mise en route pour Moscou. Ma décision prise, j'ai été à la fois saisie par un sentiment d'aventure et par l'impression d'une préparation intellectuelle insuffisante. Des réminiscences me traversaient l'esprit: *Anna Karénine*, *Guerre et Paix*, lus avec plaisir il y avait bien des années; *Trois sœurs*, au théâtre Royal Alexander de Toronto; Pavlova, sur la scène anglaise; les Cosaques du Don, à Ottawa, et la voix de Chaliapine. Ce maigre savoir avait trait à la Russie impériale seulement, non pas à l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

Le trajet de huit jours à bord du navire russe *Sestoret'sk* entre Londres et Leningrad a constitué à la vérité mon premier contact avec l'Union soviétique. Les ports d'escale marquaient clairement notre avance de l'ouest à l'est: d'abord la joyeuse insouciance et la couleur de Stockholm, ensuite l'austérité et les foules sévèrement vêtues de l'Helsinki d'après-guerre et enfin la mer de Finlande et au loin les basses côtes de Russie.

Je tiens à préciser ici que le présent article n'envisage *pas* la politique mais traite des gens et des choses que la vie de chaque jour nous a fait connaître. Le lecteur constatera facilement que je n'expose qu'un seul côté de la médaille. Qu'il y en ait un autre, cela va sans dire, mais le premier, vivant et animé, demeure prédominant longtemps après que Moscou n'est plus qu'un souvenir. D'après un vieux dicton russe, « Petrograd est la tête, et Moscou, le cœur ».